

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 19

Artikel: Ecuries-salons
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ser des libérés envoyés par les directeurs ou les au-
môniers de prison.

Cet exposé fini, le président et un des membres
de l'association, sir Emilius, ont successivement
pris la parole. Ce dernier a insisté sur l'erreur
commise par les voleurs sans expérience, lesquels
se figurent toujours qu'ils ne seront pas pris.

« Le gros de vos profits, a-t-il ajouté, ne reste
pas entre vos mains. Il passe dans celle des rece-
leurs. Vous voyez donc que ce qu'il y a encore de
plus profitable, c'est d'être honnête homme. »

Sir Robert Carden, au cours d'une allocution
fort applaudie, a provoqué un grand éclat de rire
par une observation : « Quelques-uns d'entre vous
doivent me connaître, dit-il ; et moi aussi, je recon-
nais toujours un voleur à son air. »

La parole a ensuite été donnée aux invités.
Quatre voleurs, ramenés au bien, ont raconté leur
vie passée ; l'un d'eux avait l'élocution remarqua-
blement facile et élégante. Un autre, âgé seulement
de vingt-neuf ans, avait déjà passé onze ans en
prison.

L'ancien directeur de la prison de Cold Bath
Fields a prononcé à son tour un discours vivement
applaudi : « Dans mes vingt-quatre ans de direc-
tion, a-t-il dit, 250,000 prisonniers m'ont passé par
les mains. Parmi eux, il se trouvait bon nombre
d'hommes supérieurs. »

L'orateur condamne fortement l'emploi du *tread-
mill*, instrument de travail qui devient presque un
instrument de torture. C'est un grand cylindre ho-
rizontal tournant sur son axe, comme une cage d'é-
cureuil, et que le condamné fait tourner en mar-
chant, comme cet animal. La seule différence, c'est
que l'écureuil est placé à l'intérieur du cylindre,
tandis que l'homme se trouve à l'extérieur.

Le treuil des carriers peut donner une idée de
cet appareil. Seulement, le *treadmill* est d'un petit
diamètre et a une assez grande longueur, ce qui
permet d'y employer une dizaine d'hommes sur la
même ligne horizontale.

On dit, dans les *Traité de mécanique pratique*, que
pour tirer de la force musculaire de l'homme le plus
grand effet utile, il faut l'employer comme moteur,
en appliquant son poids à l'extrémité d'un levier.
C'est sur ce principe qu'est fondé le *treadmill*. Mais
cet effet le plus utile est aussi le plus monotone, le
plus ennuyeux à produire ; sans compter que, si
l'on manque une marche de cet escalier tournant,
on s'écorche la jambe et l'on peut s'estropier.

« Je sais ce que c'est que le *treadmill*, a-t-il ajouté
en terminant, j'y ai mis sept cents hommes par
jour pendant vingt ans. Eh bien ! je l'ai vu casser
des bras et des jambes, et jamais ne servir à rien
d'utile. Quand on l'a brûlé à la prison de Cold Bath
Fields, je n'en ai donc pas été fâché. »

Tels ont été les incidents de ce banquet de vo-
leurs, qui montre suffisamment que l'Anglais met
de l'originalité dans tout, même dans les œuvres de
bienfaisance. Hélas ! les résultats de cette œuvre de
relèvement ne sont malheureusement pas en rap-
port avec les sacrifices qu'elle exige ; enfin n'aurait-

elle transformé qu'un coquin sur dix en honnête
homme, que ce serait déjà beaucoup.

Notre commission de clémence pourrait peut-être
puiser dans l'étude de cette institution d'utiles en-
seignements à appliquer aux malheureux qui sor-
tent de nos établissements de détention.

Ecuries-salons. — Beaucoup de gens qui, chez
nous, portent chapeau de soie et montre d'or, n'ont
point un appartement aussi propre, aussi orné que
celui où se prélassent les vaches de Brèk en Hol-
lande. Avant d'entrer, vous essuyez vos souliers à
une natte étendue devant la porte ; si vous vous ou-
bliez, on ne se gêne pas pour vous rappeler à l'ordre.
Les étables sont pavées de briques de différentes
couleurs, et d'une propreté exquise ; les parois sont
revêtues de bois de sapin, les fenêtres ornées de ri-
deaux de mousseline et de pots de fleurs, les man-
geoires sont peintes, les vaches étrillées, peignées,
lavées.

Pour les empêcher de se salir, on leur relève la
queue à l'aide d'une ficelle attachée à un clou du
plafond : une rigole qui traverse l'étable emporte
continuellement les ordures ; excepté sous les pieds
des bêtes, on ne voit nulle part ni un fêtu ni une
tache ; l'air y est si pur qu'en fermant les yeux on
pourrait se croire dans un salon. Les chambres des
paysans, la laiterie où l'on fait le fromage, les cours,
les moindres recoins, tout est également propre et
luisant.

A la vesita.

Cein a rudo tsandzi du lè z'altro iadzo po cein
qu'ein e-t dè cein qu'on apprend à l'écoula. Ora
que lè z'einfants ein dussont atant savài què lè me-
nistrès d'ao vilhio teimps n'est pas question ! s'agit
dè recordà sein renasquà, sein quiet gâ lè régents
militéro ! N'est pas l'eimbarras ! lè z'einfants d'ora
savont tot. Dein lo teimps, on sè containtavè dè l'ao
fère recordà lo catsimo, lo passadzo, lo livret et
cauquès chaumo, et l'étai tot. Lo régent lè fasài
epelâ su l'ao paletta, et liairè onna mi su lo testa-
meint, et lè fasài chiffrà on pou, quand savài, et l'étai
tot. On n'avài pas onco einveintâ lo programme, et
on laissivè la granmère et la jografi à elliao qu'ein
aviont lezi. Et cein que l'ai dient la science naturet !
on s'ein, einquettavè atant què dâi dzerrotirès dè la
serveinta à Pharaon. On savài bin que quand on
voignivè ein aoton d'ao bio fromeint, on ne messe-
navè pas d'ao navet, et que quand lè niolans étiont
nâi et que lo teimps bargagnivè on étai dein lo cas
d'avài la pliodze ; mà on avài pas fauta dè savài por-
quiet cein sè passavè dinsè ; on laissivè fère lo bon
Dieu, et tot allavè bin.

Ora, on sè conteinte pas dè cein. On vâo tot savài,
et on n'est pas éduquâ s'on ne sâ pas derè porquie
lè pommès bovardès ne craissont pas su lè premio-
lâi, et porquie lè bocans ont 'na berbitche. Mà on a
a bio tot cein volliâi expliquâ ; y'ein a adé dâi ma-
lins et mémameint dâi tabornio que tràovont dâi ré-
sons que vaillont atant que cein qu'on apprend
dein la science naturet, coumeint vo z'allâ vairè ; et